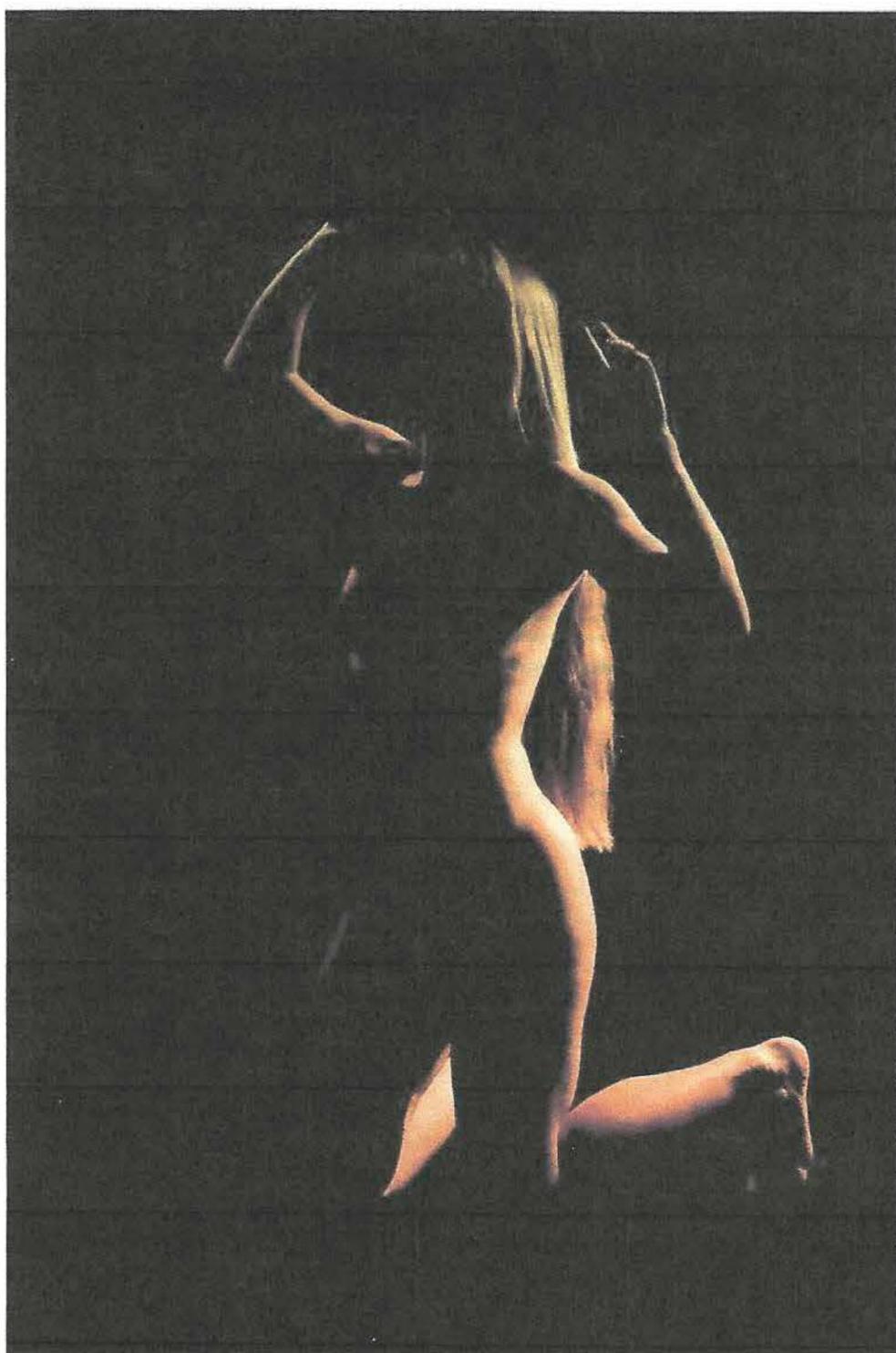

« L'INTOUCHABLE NUDITÉ » DE RACHEL MONNAT



**MODÈLE
VIVANTE DU NU
DÉCOMPLEXÉ !**

 BERNARD PARICKMILLER
 PIERRE JOËL & PHOTOVAL

Pour ainsi dire jamais, de l'intérieur des tripes et du subconscient, un modèle féminin ne se sera livré à travers un roman avec autant de sincérité et de réalité. Au point de vouloir abolir comme nous le tabou de la nudité trop souvent associé à la sexualité par les textiles. Rachel Monnat libre de ce fardeau s'expose à nu entre les pages de son roman « L'Intouchable nudité » qui ne peut que toucher un public naturiste. D'autant que sa qualité littéraire et personnelle unique dans son genre nous ouvre les bras à tous les arts en liberté.

Pour vous mettre dans le bain de jouvence du roman, dès la quatrième de couverture, cette stance résume l'intention de son auteure. « À quoi pense un modèle quand elle est immobile, nue devant une vingtaine d'élèves qui la dessinent ? ». Vous aurez droit à toutes les déclinaisons même parfois très inattendues. Comme celle du monologue avec le buste de César qui défoule l'héroïne à s'extirper l'esprit d'une pose, en perdant la notion de son propre corps. Ça peut aussi la mener parfois jusqu'à s'endormir. Car, quand son corps est figé, l'héroïne se défrise l'esprit en délires annexes et voyages insensés.

Le roman s'articule et se déroule dans un espace-temps entre 2009 et 2015 sur 62 poses, toutes décrites, datées et chronométrées avec le lieu et le cadre de son activité de modèle nu¹, principalement entre Lausanne et Montreux. Au début, on peut être désarçonné par le parti pris de l'autrice et son héroïne Oriane, trentenaire célibataire, en quelque sorte sa sœur jumelle de nous faire entrer dans son univers. Mais au fur et à mesure de notre passage en lecture attentive, bien vite nos éventuels préjugés sautent un à un.

C'est vrai, qu'un modèle qui ose se confier en toute liberté et de son propre grès dans son intouchable nudité (pour reprendre à dessein, à dessin devrais-je dire, tel le titre du roman) durant 257 pages, ça pourrait en désarçonner plus d'une, plus d'un. Et en même temps, vous en connaissez beaucoup des modèles féminins qui se sont mises à nu au sein d'un ouvrage ? En contrepartie, ils sont légion les témoignages de peintres créateurs hommes ou femmes qui ont raconté la mise en abîme de leur art à travers leur regard plongeant posé sur leurs modèles. Klimt le géant gourmand winennois aimait dévorer ses proies. Celles qui osaient se prêter à exposer leur féminité affranchie à ses fantasmagories. Les jeunettes sans le sou, contraintes de poser en toute intimité pour survivre et de surcroît « anorexiques », telles que les dépeint avec justesse Michel Onfray, rayonnaient nymphettes ou ondines² en eaux troubles sous ses pinceaux chevronnés et entre ses draps froissés.

« Je suis au centre de tout » (p. 7) s'exclame Oriane dès les premières pages !

On touche à l'essence même de notre éthique naturiste. Quand elle décline la nudité toujours aussi tabou et synonyme pour le commun des mortels non éduqués à la sexualité exaltée. Alors que les naturistes vivent leur libido dans leur propre intimité équilibrée, sans public qui exercerait un quelconque droit de voir et juger. Elle prend un malin



scoliere-jod.com

plaisir à casser les préjugés. « *Tout corps est à sa place, il n'y a pas de jugements* ». (p.11) C'est d'autant plus fort chez son sentiment de volupté à exercer le métier de modèle vivant à nu. Alors qu'elle s'inscrivait dans une vie toute tracée d'infirmière en Suisse³, avec à la clé la reconnaissance sociales et familiale. Quitte à subir malgré elle toute la pression incessante de la voir mariée et flanquée d'une progéniture pour perpétuer son blason. Et la daronne qui plastronne « *c'est un métier de prostituée* » ! (p. 93) Le gros mot est lâché. Oriane n'aura de cesse de redorer le blason de sa noble activité lucrative, au même titre que n'importe quel autre métier d'utilité public. Car, s'il n'y avait plus de modèles, adios les artistes en herbe.

« *Mais si j'avais voulu vraiment gagner de l'argent, j'aurais continué d'être infirmière. Je faisais moins d'heures avec moins de trajets* ». (p. 94)

Désormais et de son propre choix, son rapport au temps s'estompe quand elle pose nue. Au point que des questions existentielles à foison fusionnent : « *Pourquoi quarante minutes me paraissent avoir été dix minutes, comme parfois dix minutes me semblent durer trois heures. Pourquoi ne puis-je continuellement vivre dans cet état d'apesanteur ? Et si j'y arrivais ?* ». (p. 17) Au point d'ailleurs qu'un élève lui fasse la remarque : « *Vous êtes quand-même bien payée pour ne rien faire !* » (...) Elle réplique dans son for intérieur : « *Payée pour ne rien faire, pour être immobile. Quel luxe ! C'est rare ! Pourtant, ce n'est pas à la portée de tout le monde d'être ainsi durant des heures. Je suis nue, dépouillée, exhibée, je ne cherche pas à être le centre de l'attention et pourtant je le suis. (...) Et là j'existe, on me porte de l'intérêt, alors que je n'ai jamais été aussi nue et inaccessible* ». (p. 175)

¹ Sculpture, illustration, bijoux-modistes, bande dessinée, gravure...

² Pour illustrer mes propos, je pense particulièrement aux œuvres suivantes de la même période fin de siècle : Ondines (poissons d'argent) vers 1898 / huile sur toile, Eaux mouvementées / 1898 / huile sur toile et Sings de poisson / 1898 / encres.

³ Dans sa biographie à la fin de son roman, Rachel Monnat se livre : « *Modèle m'a permis de me recentrer, d'apprendre à me connaître, à retrouver ce que j'avais perdu dans le monde médical* ».



©photovai.ch

©photovai.ch

L'inaccessible étoile de Brel brille dans ses quinquets. Et n'allez pas la charrier au seuil de votre franchouillardise lourdingue à me répondre « *ben c'est normal : y'a pas le feu au lac !* »

J'avoue que j'adore entendre entre les lignes les accents, les timbres de voix. Rachel Monnat nous enchante. Lorsqu'Orianne se confie et échange intimement avec son amie Nathalie serveuse dans un bar. C'est d'autant plus intéressant de les percevoir discourir. Puisque son alliée représente tout le contraire d'elle au niveau de ses mœurs et son appétence à tirer du plaisir des hommes, qu'elle croise et la porte à trinquer à leur santé sensuelle. Entre elles se jouent de délicieuses joutes orales autour des panels thématiques qui se défrisent la notion même d'exhibition. Orianne lui rétorque au naturel et sans complexe sur ce ton : « *Mais je ne peux pas être nue dans un endroit inapproprié ! Par exemple, c'est impossible de faire mes courses nue devant des personnes habillées. Par contre, être nue sur une plage naturiste, c'est naturel. J'ai besoin d'un cadre autorisé. Toi aussi Nathalie, tu es exhibitionniste !* » (p. 173). On se retrouve parfaitement dans la peau de son personnage qui nous ressemble tellement, en tant que naturistes. Sans pour autant oser nous aussi exposer, avec juste notre peau, notre pilosité et nos os, tout nu et tout bronzé devant des chevalets dressés et des artistes inspirés.

Pudique, Orianne, même dans son métier de modèle, n'offre pour ainsi dire jamais son origine du monde aux quinquets d'un artiste, à moins d'être en totale confiance et osmose avec lui. « *Ecartez les jambes, pas pour faire l'amour... Ecartez les jambes pour le plaisir de ressentir le corps être là, sans peur, sans frustration Ecartez les jambes et se laisser*

être, se laisser regarder. C'est intime... plus intime que de faire l'amour avec un homme où les sexes se rencontrent, le reste pouvant être absent ». (p. 161)

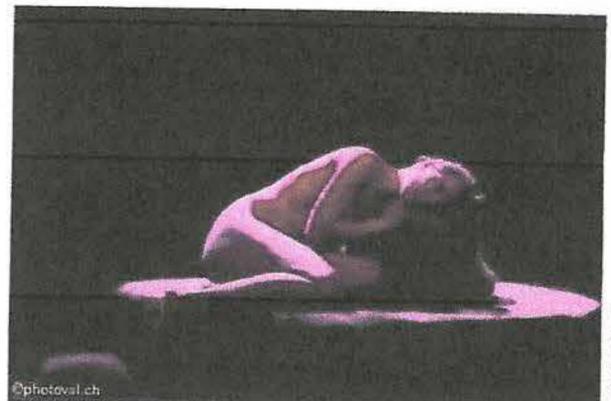
En plus, ce qui ne gâche en rien la lecture de son roman, Rachel Monnat sait proposer des perles d'humour, comme sa diatribe autour des fromages suisses et ses déclinaisons par chez nous. On se régale ! J'ai aussi craqué sur le « tintébin » ou « tiens-toi bien droit » en langage vaudois. (p.254) Je vous laisse deviner l'usage de locomotion de cet engin !

D'autant que l'humour suisse francophone, j'avoue y avoir pris goût avec passion par le truchement de la voix et des instruments de monsieur Sarclo. Un helvète chantant qui ne se vête aucunement dans la norme attendue, tout comme un Ziegler¹ et pas de quartier. La bête noire de Sarclo, c'est surtout et avant tout les Suisses allemands : « *Ah la la les Suisses allemands / Que de tourments pour ces pauvres gens / Ah la la les Suisses allemands / Que de tourments mais que de tourments* »².

Justement, la première fois qu'Orianne pose en Suisse alémanique, même si elle dit se débrouiller en allemand. Elle se retrouve dépouillée de ses repères habituels de modèle. « *C'est un "Schtöp" ! Ah oui, c'est pour moi ? J'ai compris ! "On change" se traduit par "Schtöp"* ». (p.228)

Toutes les formes de pédagogies lors des cours s'appliquent au modèle qui doit avoir la capacité innée de s'adapter aux désirs du ou de la prof et même des élèves.

Avec ce roman, on revisite les notions épurées qu'on pouvait avoir de la modèle nue dans un atelier, entourée d'apprenants, d'une ou d'un enseignant et parfois juste en tête à tête avec l'artiste. On se rend compte que c'est un véritable métier !



©photovai.ch

©photovai.ch

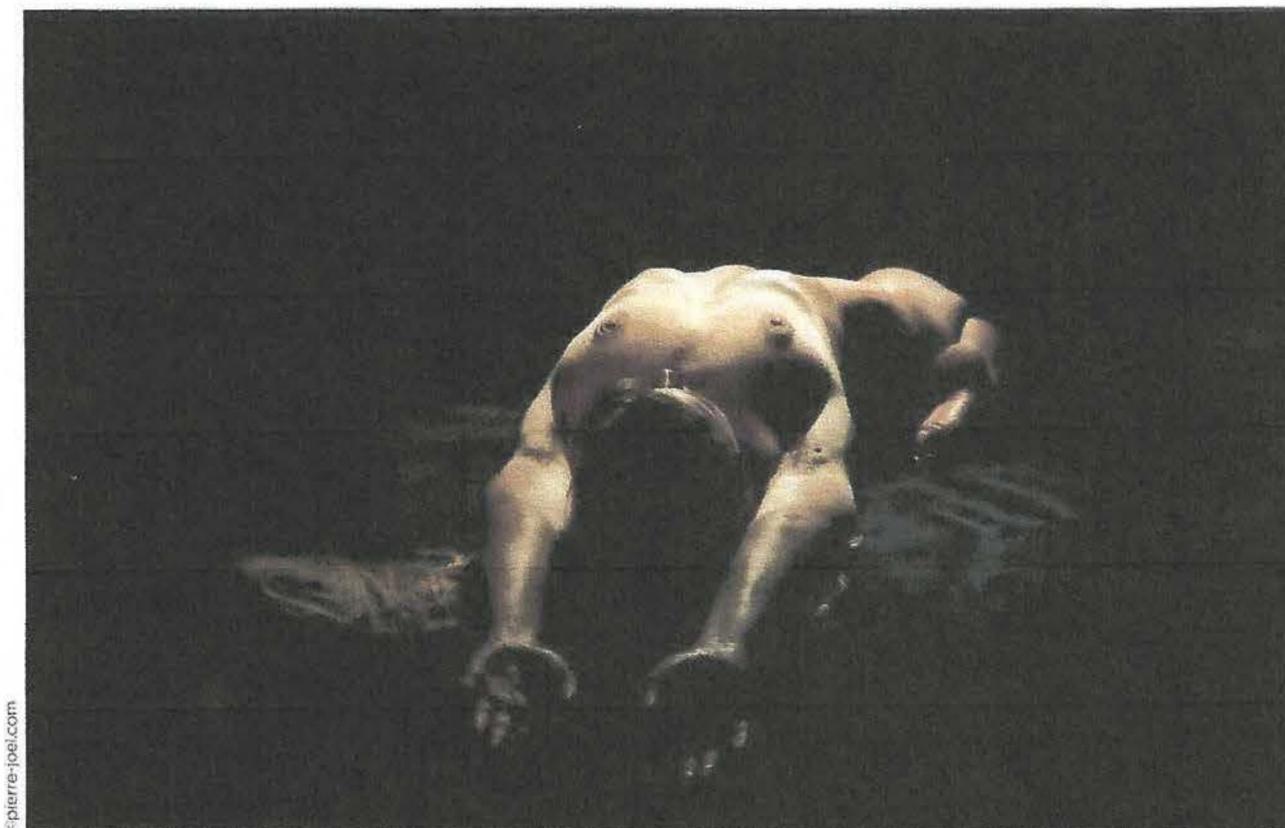
¹ Jean Ziegler est un alter-mondialiste et sociologue suisse subversif.

² « Le massacre des Suisses allemands » in l'album « Les mots c'est beau », 1987

Rachel Monnat n'est pas avare de racontars, en rien péjoratifs, mais au contraire profonds. Je dirai même plus, Rachel Monnat est une belle personne de corps de cœur et d'esprit très généreuse envers ses regardeurs, qu'elle détaille immobile lors de son activité de modèle. « *Même si trente dessinateurs dans une même salle dessinent un modèle, chacun est dans sa bulle de silence, transportant son imagination. Tant qu'il y aura du respect, cela ne posera jamais de problème. Malgré le travail, les songeries garderont toujours leurs libertés. Le but de dessiner un corps n'est pas sexuel, mais donne davantage d'éveils à ce propos qu'en dessinant une pomme* ». (p. 71)

tistes. Un bel ouvrage si rare à recommander chaudement.

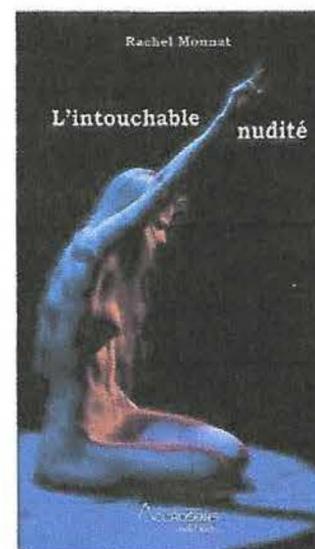
Avec encore une nouvelle fois le scandale de l'édition qui lui a refusé la publication. Qu'à cela ne tienne, Rachel Monnat a créé sa propre maison d'éditions *Accrossens* en 2020. Elle est en verve d'écriture et fusionne les ouvrages. En plus, Rachel Monnat est encore plus professionnelle que bien des services de presse d'éditeurs, par les informations qu'elle offre aux chroniqueuses et chroniqueurs. Chapeau double, l'artiste ! J'ai appris que des mots écrits dans ses ouvrages, elle aimait les porter en bouche devant un public sur scène en Suisse romande et même à Avignon et Paname, entre les années 2012 et 2015.



© pierre-joel.com

Et comme si la profondeur de ses échos sans pépins ne lui paraissait pas suffisante pour agrémenter notre curiosité, Oriane, telle une oriflamme, va creuser dans les secrets de sa famille pour comprendre son extrême attirance pour le modèle qui sommeillait en elle. Qu'est-ce qui dans ses gènes a réveillé sa flamme de se révéler femme nue, sous le regard d'apprentis artistes et plasticiens ? Vous le découvrirez aisément. J'avoue humblement avoir coulé une larme de fond. Quand le roman a pris des allures de conte de faits anciens à l'abordage d'un nouvel âge d'or pour l'héroïne. Elle s'est piquée de la découverte d'une aïeule pas bégueule partageant sans le savoir des traits de caractères et physiques avec elle, à apprécier s'exposer au regard d'ar-

La lecture de *L'intouchable nudité* est aisée et à la portée de tous les quinquets naturistes ou non et c'est tant mieux. Le privilège de vivre une nudité décomplexée et épanouie n'est pas l'apanage seulement des naturistes. La preuve, Rachel Monnat modèle nue professionnelle s'y entend à la perfection et se livre avec pudeur et respect entre les pages de son fameux roman, unique à la qualité littéraire irréprochable. Un délice de délicatesse et de finesses intimes et profondes qui riment avec le corps du modèle mis à nu et libéré, qui navigue à vue sans aucune bévue. Quel travail ! Une nouvelle auteure est née. Bienvenue à elle et bonne continuation à toutes ses passions actives qui la transcendent ! ■



Pour aller plus loin

L'INTOUCHABLE NUDITÉ

RACHEL MONNAT ACCROSENS ÉDITIONS

Avril 2021

260 pages

35 euros pour la France : 27 euros

pour le livre + 8 euros pour les

frais de port.

Mais l'auteure accorde un **TARIF**

PRÉFÉRENTIEL DE 30 EUROS PORT

COMPRIS POUR LES LECTRICES ET

LECTEURS DE LA VIE AU SOLEIL

à la condition de mentionner

lors de leur commande le

commentaire suivant à la ligne

message : tarif Vie au Soleil sur le lien

[www.accrossens-](http://www.accrossens-editions.com/acheter/)

[editions.com/](http://www.accrossens-editions.com/acheter/)

[acheter/](http://www.accrossens-editions.com/acheter/)